

Communiqué du CO.U.R.R.I.E.L.

Madame, Monsieur, cher(e) concitoyen(ne),

A travers notamment le projet de loi Fioraso -- mais pas seulement-- *une certaine gauche* démontre à son tour son tropisme libéral et son alignement atlantiste : dans le domaine de la langue commune, cette capitulation-collaboration vis à vis des exigences bien connues de la Finance, de l'U.E. et du haut patronat transnational menace lourdement ce plus petit dénominateur commun de notre peuple --*la langue française*. Alors que l'on parle fort, et beaucoup, d'euro-régionalisation des Etats-nations sur des bases linguistiques régionales confinant à l'ethnicité, que l'on cherche à tribaliser la République en un conglomérat impuissant de territoires morcelés, la défense de la langue de la Nation devrait animer chacun de nous.

Comme la santé, l'eau, l'air pur, ce n'est qu'en perdant notre langue que l'on en mesurerait enfin les terribles conséquences, et que l'on constaterait combien cet élément si « naturel », si *évident*, de nos vies, constitue aussi le socle inaliénable de nos *luttés*. Défendre farouchement le droit à parler sa langue natale dans son propre pays, à en user au travail, dans nos loisirs, dans nos études, et dans tout l'espace public, c'est défendre le cœur même de la Nation, le premier service public de notre pays, le premier facteur d'identification de nos concitoyens et de tous ses travailleurs en lutte. C'est également défendre l'histoire et la mémoire vive de nos acquis sociaux, démocratiques, laïques et philosophiques !

Certes, tout est à défendre aujourd'hui ; mais est-il un acquis social menacé qui touche aussi profondément aux racines de notre combat social, qui s'en prenne à ce point au ferment de notre combativité et de notre dignité individuelle et collective ? Oui il faut résister à cette agression libérale qui prétend nous ôter jusqu'aux mots de la bouche, ces mots d'ordre lancés de grèves en manifs, ces mots forts et sans appel, gravés sur les murs et les pavés, ces mots simples mais francs par lesquels le monde du travail s'unit pour exiger un monde plus juste.

Aujourd'hui, nous en sommes là : le droit à parler notre langue dans tout l'espace public doit être défendu et reconquis. *Rejoignez nous !* La charge est menée depuis trop longtemps et elle s'accélère brutalement... mais la résistance, elle, ne fait que commencer : de toutes parts monte la protestation contre ce projet Fioraso qui, sur fond d'aggravation des dispositifs libéraux de la LRU chère à V. Pécresse, démantèle la loi Toubon à l'Université et, pire encore, donne un feu vert officiel au déferlement du tout-anglais sur notre pays !

Pour le CO.U.R.R.I.E.L., Georges Hage, a. doyen de l'Assemblée nationale, défenseur de la langue française au parlement, Léon Landini, a. officier des FTP-MOI, Médaille de la Résistance, Pierre Pranchère, a. député de Corrèze, a. F.T.P.F.. Président de CO.U.R.R.I.E.L., Georges Gastaud, philosophe, Secrétaire général, Matthieu Varnier, ingénieur.